

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces, titulaires. — II Grande démonstration au cimetière. — III Lettre de Notre frs Saint Père Léon XIII, pape par la divine Providence, aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres ordinaires, en paix et en communion avec le siège apostolique. Du Rosaire de Marie. — IV Fêtes de Champlain. — V Bibliographie. — VI Journal de voyage. — VII Aux prières. — IX Ordo des fidèles.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Samedi, le 15 octobre prochain, Mgr l'archevêque de Montréal consacrera l'Eglise des Carmélites.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 23 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Luc et de Sainte-Marie-Salomé.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Sainte-Hedwige (Clifton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Fête du titulaire de Saint-Rédempteur.

J. S.

GRANDE DÉMONSTRATION

AU CIMETIÈRE

DANS l'après-midi de la fête de la Toussaint, il y aura comme l'année dernière, une grande démonstration au cimetière de la Côte-des-Neiges. Tous les catholiques y sont invités. La démonstration sera présidée par Mgr l'archevêque de Montréal.

LETTRE DE NOTRE TRES SAINT PERE LEON XIII

Pape par la divine Providence

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES
ORDINAIRES, EN PAIX ET EN COMMUNION AVEC LE SIÈGE APO-
STOLIQUE.

DU ROSAIRE DE MARIE

*A Nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques,
évêques et autres ordinaires, en paix et en communion avec le siège
apostolique.*

LEON XIII, PAPE



ÉNÉRABLES Frères, salut et bénédiction Apostolique.

Lorsque Nous considérons le long temps que par la volonté de Dieu Nous avons passé dans l'exercice du souverain pontificat, Nous ne pouvons Nous empêcher de reconnaître que, malgré Notre indignité, Nous avons éprouvé l'appui très efficace de la divine Providence. Ce secours, Nous pensons qu'il Nous faut l'attribuer surtout aux prières faites en commun et si puissantes que sans interruption et avec abondance, l'Eglise universelle adresse à Dieu en Notre faveur, de même que jadis Elle intercédait pour Pierre.

En premier lieu donc, Nous rendons les plus vives actions de grâce à Dieu, dispensateur de tous les biens, et tant que durera Notre vie, Nous garderons dans Notre esprit et dans Notre cœur le souvenir de chacune des faveurs que nous avons reçues de Lui. Ensuite il Nous est doux de Nous rappeler la maternelle protection de l'auguste Reine du ciel, de conserver pieusement et inviolablement la mémoire de ses bienfaits et de l'en remercier.

C'est d'Elle en effet que découlent, comme d'un canal très abondant, les grâces célestes. « Elle a dans ses mains les trésors des miséricordes du Seigneur (Saint Jean Damascène, sermon I. Sur la Nativité de la Vierge.) Dieu veut qu'Elle soit la source de tous les biens (Saint Irénée, contre Valentin, liv. III, ch. 33). » Nous espérons avec certitude mourir dans

l'amour de cette tendre Mère, ayant travaillé assidûment à ranimer cet amour, et à l'accroître sans cesse.

Désirant depuis longtemps faire reposer le salut de la société humaine sur l'extension du culte de Marie, comme sur une forteresse inébranlable, Nous avons travaillé avec persévérance à répandre parmi les fidèles du Christ la pratique du *Rosaire*. A cette fin, Nous avons publié une Lettre Encyclique dès le 1er septembre de l'année 1883, et Nous avons, comme vous le savez, fait paraître dans le même but un certain nombre de décrets.

Puisque la volonté du Dieu de miséricorde Nous permet de voir, encore cette année, l'approche du mois d'octobre, que Nous avons jadis consacré à la céleste Reine du Rosaire, Nous ne voulons pas manquer de vous adresser la parole à cette occasion. Après avoir brièvement passé en revue tout ce que Nous avons fait jusqu'à présent pour promouvoir ce mode de prière, Nous couronnerons notre œuvre par un nouveau document, afin de mieux témoigner Notre zèle et Notre faveur envers une forme excellente du culte de Marie, afin aussi d'exciter l'ardeur des fidèles à conserver pieusement et d'une façon inviolable cette très sainte pratique.

Animé donc d'un constant désir de prouver avec évidence au peuple chrétien l'efficacité et les mérites du Rosaire de Marie, Nous avons rappelé d'abord l'origine plutôt céleste qu'humaine de cette prière. Nous avons montré qu'elle constitue une guirlande admirable, formée de la salutation angélique et de l'oraison dominicale, jointes à la méditation. Nous avons rappelé que ce genre de supplication est très puissant, et surtout fort efficace pour nous faire acquérir la vie éternelle ; car, outre l'excellence même des prières, il fournit à la foi un appui opportun, et nous met sous les yeux d'insignes exemples de vertus, grâces aux mystères qu'il propose à nos réflexions.

Nous avons fait remarquer en outre que le rosaire est d'une pratique facile, qu'il est à la portée du peuple auquel la contemplation de la famille de Nazareth offre un modèle absolument parfait de vie domestique. Aussi Nous avons conclu que le peuple chrétien n'avait jamais manqué d'éprouver la salutaire efficacité de cette prière.

Pour ces motifs surtout, et après avoir étudié dans de mul-

tiples exhortations la forme même du Rosaire, Nous Nous sommes appliqué en outre à en accroître la majesté, à en répandre la pratique, suivant sur ce point l'exemple de Nos prédécesseurs.

Sixte-Quint, d'heureuse mémoire, approuva la coutume, déjà ancienne, de réciter le Rosaire ; Grégoire XIII insitua une fête sous ce vocable ; Clément VIII l'inscrivit dans le Martyrologe ; Clément XI en ordonna l'observation par toute l'Eglise ; Benoit XIII l'introduisit dans le Bréviaire Romain. A leur exemple, et pour donner un témoignage perpétuel de Notre faveur envers ce genre de piété, Nous avons décrété que cette solennité, avec son office, fût célébrée dans toute l'Eglise comme fête double de seconde classe. Nous avons voulu que le mois d'octobre tout entier fut consacré à cette dévotion. Enfin, Nous avons ordonné qu'on ajoutât aux litanies Lauréтанes cette invocation « Reine du Très Saint Rosaire, » comme augure de la victoire qui doit être le fruit du présent combat.

Il Nous restait à montrer quel prix et quel haute utilité s'attachent au Rosaire de Marie, par suite des privilèges et des avantages abondants dont cette dévotion est gratifiée, et, avant tout, du très ample trésor d'indulgences dont elle dispose. A quel point il est important, pour tous ceux qui se préoccupent de leur salut, d'utiliser les richesses de ce trésor, c'est ce que l'on peut comprendre sans peine. Il s'agit en effet d'obtenir la rémission, soit totale, soit partielle, de la peine temporelle qui, même lorsque la faute est effacée, doit être subie dans la vie présente ou dans l'autre. Riche trésor, certes, formé des mérites du Christ, de la Vierge et des saints, et auquel Notre prédécesseur Clément VI appliquait avec raison ces paroles du livre de la Sagesse : « Il existe pour les hommes un trésor infini, et ceux qui y puisent sont reçus dans l'amitié de Dieu. » (VII, 14.) Déjà les Pontifes romains, usant du suprême pouvoir dont ils jouissent par la vertu divine, ont ouvert, en la faveur des congrégations de la sainte Vierge vouées à honorer le très saint Rosaire et le récitant avec piété, les sources les plus abondantes de ces grâces.

C'est pourquoi, dans la pensée que ces grâces et ces indulgences contribuent à rendre plus étincelante la couronne de Marie, et à l'orner, pour ainsi dire, des bijoux les plus précieux,

No
bli
dor
cett
de l
fidè
leu
être
dou
C
très
sain
Nou
vou
la b
D
née



A
Prési
fut a
génè
Québ
telle
corre
Pei
par d
quen

Nous avons résolu, après y avoir longuement réfléchi, de publier une *Constitution* relative aux droits, privilèges, indulgences dont jouissent les associations du très saint Rosaire. Puisse cette *Constitution* être un témoignage de Notre amour à l'égard de la très auguste Mère de Dieu ; puisse-t-elle offrir à tous les fidèles du Christ, de quoi exciter leur zèle et aussi récompenser leur piété, afin qu'à l'heure suprême de leur vie ils puissent être soulagés par le secours de Marie elle-même et expirer doucement dans son sein !

C'est ce que Nous demandons du fond du cœur, au Dieu très bon et très grand, par l'intercession de la Reine du très saint Rosaire. Comme augure et gage des célestes bienfaits, Nous vous accordons affectueusement, Vénérables Frères, à vous, à votre clergé et aux troupeaux confiés à chacun de vous, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 5 septembre de l'année 1898, de Notre pontificat la vingt-et-unième.

LÉON XIII, PAPE.

FÊTES DE CHAMPLAIN

NOUS nous faisons un plaisir de reproduire le très beau discours prononcé aux fêtes de Champlain, par M. Kleczkowski, consul général de France au Canada.

Messieurs,

A cette cérémonie imposante j'ai l'honneur de représenter le Président de la République française. Vous avez désiré qu'il fut associé à l'inauguration du monument élevé par la piété généreuse des Canadiens à Samuel Champlain, fondateur de Québec, M. le Président de la République a été touché d'une telle pensée ; il en a saisi toute la délicatesse, et il a tenu à y correspondre. En son nom, et par son ordre, je vous remercie !

Peut-être conviendrait-il d'en rester là, et de ne pas troubler par des paroles l'autorité d'un fait, auquel suffit sa propre éloquence. Mais mon cœur ne serait pas satisfait, si, dans un jour

comme celui-ci, alors que tant de chers souvenirs s'illuminent d'une clarté nouvelle, je n'essayais de donner une expression aux sentiments qui agitent nos âmes et dont il semble que l'âme même de la France nous renvoie le doux et lointain écho.

N'est-ce pas elle qui est là, transparente dans ce bronze et dans ce granit, la France qui a protégé votre berceau et guidé les premiers pas de votre jeune nationalité ? N'est-ce pas elle qui revit dans la fidélité de vos cœurs et qui se réjouit de reconnaître en vous des enfants de sa race et les héritiers pour une part, de son glorieux passé ?

Le passé de la France, comme vous l'aimez et comme nous l'aimons ! Dans un livre publié récemment, un de nos historiens, membre de l'Académie Française, recommande aux jeunes gens « de rechercher dans les mémoires et les documents anciens, « les traits réels de notre douce France, comme on recherche, « sur un pastel fané, la physionomie d'une aïeule toujours « belle et toujours jeune ».

Cette physionomie d'aïeule, si bien décrite dans le texte qui vient d'être cité, n'est-il pas vrai qu'elle se rencontre à chaque page de vos annales ? Elle s'y fait voir dans une vive lumière, elle y est si bien entourée de tous les attributs qui déterminent son caractère et sa noblesse que votre histoire, à ses origines, c'est à proprement parler, la reproduction, en miniature, de ce qu'a été l'action extérieure de la France, à tous les âges et sur tous les continents.

« Tout le génie de la France, a dit Chateaubriand, est dans la double milice de ses camps et de ses autels. » Parole remarquable, et qui a trouvé, dans votre patrie, une application libérale ! Des camps, pour le service du Canada dans son adolescence, sont sortis des soldats intrépides dont les noms sont encore à présent sur toutes les lèvres. Les autels ont donné, sans compter, des apôtres, des martyrs et des saints. Par un enchaînement admirable des choses, quand un jour il arriva que la milice des camps dut disparaître, la milice des autels est restée debout. Comme si la destinée avait voulu montrer qu'ayant apporté à la terre canadienne le culte du Christ Jésus, la France, en se retirant, y laissait, pour marquer son passage, un parfum d'idéalisme, dans une promesse d'éternité.

Canadiens, vous êtes les témoins vivants et irrécusables de ces temps mémorables, de ces temps évanouis.

Au jour de la séparation, vos pères dans leurs bras épuisés, avaient recueilli, comme un dépôt sacré, un chapitre émouvant de l'histoire de la France. Ils ont été, et vous êtes, à leur exemple, des dépositaires vigilants et incorruptibles. Sous leur garde, non plus que dans vos mains, le dépôt reçu n'a point périçlité, et la vivacité de vos souvenirs s'ingénie pour ajouter, d'années en années, quelque chose à son prix.

Dans cette vieille cité de Québec, notamment, dans cette ville d'une originalité exquise, autour de laquelle flotte un charme héroïque d'épopée et de rêve, chaque pierre raconte au voyageur qui passe les grandes choses d'autrefois. Ceux qui en ignorent le détail n'échappent pas à l'obligation d'apprendre à le reconnaître, dès qu'ils entrent en contact avec les plus instruits d'entre vous. Ainsi, tout un passé, qui ne fut pas sans beauté et que nous vénérons, ne peut plus être et ne sera jamais oublié.

Tout à l'heure quand, libre de ses liens, le voile qui masquait le groupe monumental s'est comme dissipé dans l'espace, mon regard est allé tout droit au Génie ailé qui embouche la trompette de gloire. Dans un éclair d'imagination ma pensée s'est envolée vers la France ! Je me suis revu au centre d'un de nos régiments. La note allègre et fière des clairons de cuivre sonnait « Au drapeau » a frappé mon oreille. Au souffle ardent de leurs vibrations éclatantes, le long des plis de l'étendard bien-aimé, j'ai senti courir comme un frisson nouveau !

Quelque chose de ce frisson secoue mon être, au moment que j'achève ce discours. Avec une voix moins retentissante mais avec toute l'énergie d'un sentiment sincère et profond, au nom du gouvernement, au nom du Président de la République, dont les pensées, à cette minute, sont si proches des nôtres, j'adresse, dans un élan de foi, de reconnaissance et d'amour, un salut cordial à la nation canadienne, fille de la France, et à son avenir !

Bibliographie

La bibliothèque paroissiale de Notre-Dame.



NOUS avons reçu, il y a quelques jours, un modeste volume intitulé : *Catalogue des livres de la bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cercle Ville-Marie*. Nous l'avons ouvert, et d'un œil curieux nous nous sommes mis à en parcourir les colonnes, bien persuadé que s'il est des livres où l'on respire un air exquis, un catalogue ne sera jamais de ceux-là. Et cependant, l'avouons-nous ? à la curiosité, mêlée de prévention du premier moment, a succédé bientôt un sentiment plus doux, d'intérêt d'abord, puis de bienveillance définitivement acquise. A mesure que les pages se déroulaient sous nos doigts, il nous semblait que nous parcourions un de ces vastes musées des capitales européennes, où s'étalent, conservés avec soin dans d'interminables galeries les chefs-d'œuvre de la statuaire et de la peinture de tous les âges et de toutes les nations. Tous y sont admis et à peu de frais peuvent s'instruire ou se distraire, s'édifier ou s'égayer, selon leur goût ou leurs besoins. L'artiste y vient choisir, contempler, étudier ses modèles ; l'amateur satisfaire son amour du beau ou contenter sa curiosité ; l'humble visiteur lui-même emporte de la vue d'œuvres qui dans leur heureuse variété passent du grave au doux, du plaisant au sévère, une impression un peu vague, si l'on veut, mais réelle qui élève et élargit son esprit et lui communique des aspirations qu'il n'avait pas.

Et notez qu'une bibliothèque choisie, telle que nous apparaît bien la bibliothèque paroissiale, aura toujours sur un musée, si riche qu'on le suppose, d'immenses avantages. On peut aisément emporter un bon livre dans sa maison, pour le goûter, le savourer à loisir, aux heures qui nous conviennent. Un livre c'est un ami qui quelquefois nous console des hommes. Nous y trouvons tour à tour ou tout à la fois une intelligence qui nous fait part de ses lumières ; un cœur qui nous communique ses sentiments et ses émotions, tantôt contenus, tantôt vifs et débordants ; une imagination qui nous charme par ses riantes créations ou nous terrifie par ses visions fantastiques. « Il n'est rien de plus beau qu'un beau livre, » a dit un écrivain d'un esprit fin et d'un goût délicat ; et rien n'est plus vrai ; car un livre — et nous

parlons d'un bon livre — c'est la fleur de l'esprit, c'est le fruit exquis et savoureux de l'âme tout entière. Car, pour écrire de ces ouvrages qui « n'enivrent pas » mais qui « enchantent » il ne suffit pas d'être doué d'un grand talent, il faut encore, il faut par dessus tout « avoir de l'âme. »

Et nous sommes heureux de constater que parmi les 15,000 volumes mis à la disposition du public, il se trouve un grand nombre de ces bons livres qui sont en même temps de bons ouvrages « faits de mains d'ouvriers » comme en souhaitait La Bruyère, que l'on relit volontiers plusieurs fois dans sa vie, parce qu'ils nous ravissent à l'égal de ces endroits délicieux où l'on ne fait que passer, mais où l'on voudrait vieillir.

La bibliothèque se divise en cinq sections déterminées par la nature des ouvrages qu'elles renferment. La première a pour titre : religion et piété. Les esprits sérieux trouveront là les livres qui leur conviennent. Ecriture sainte, théologie, éloquence sacrée, vaste arsenal de la science d'en haut ; s'ouvrent aux regards curieux de connaître quelque chose de plus sur Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise, le but de la vie et l'au-delà. Avec des guides tels que Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Lacordaire, de Ravignan, Montsabré, Didon, d'Hulst, — et nous ne citons que les plus célèbres — il fait bon pénétrer dans les arcades divins. Les âmes modernes trouveront pour satisfaire leur goût les livres les plus récents. Il n'est pas jusqu'aux âmes pieuses qui ne puissent se délecter avec saint François de Sales, Faber, Mgr Gay, et autres auteurs ascétiques recommandables.

Disons tout de suite que nous avons été frappé au premier regard jeté sur cette section, par une heureuse innovation. L'auteur du catalogue a classé les ouvrages selon les personnes à qui ils s'adressent habituellement : ici pour les enfants ; là pour les jeunes filles ; plus loin pour les jeunes gens ; à côté pour les mères chrétiennes. C'est une excellente idée dont nous le félicitons sincèrement.

La deuxième section est consacrée à l'histoire, à la géographie et aux voyages. C'est un vaste panorama de la terre dans tous les siècles, sous toutes les institutions, sous toutes les latitudes. L'Eglise et toutes les sociétés humaines sont tour à tour représentées, avec leur vie, leur action, leur grandeur, leurs bienfaits. Et par quelles plumes ! Citons au hasard : C. de Falloux, de Montalembert, L. Veillot, Dupanloup ; pour la société romaine : G. Boissier, Laurentie, de Champagny ; pour l'Europe : Lavisse, de Rémusat, Mgr

Perraud, Ch. Lenormand, Cantu ; l'histoire de France surtout est retracée au vif par Guizot, Thiers, J. Blanc, Nettelement, d'Hérisson, Tocqueville, Anquetil et d'autres plus récents. Les livres de voyages et de géographie permettent à ceux qui savent les lire de faire d'intéressantes courses à travers le monde à bon compte et sans se déranger beaucoup.

Consacrée à la littérature, la troisième section est peut-être la plus intéressante, et sûrement la plus attrayante. Elle s'ouvre par les romans. C'est tout le contraire de ce qui se produit dans la réalité, s'il est vrai ce mot de Joubert : « La littérature des peuples commence par des fables et finit par des romans. » Ils sont nombreux ; partant il y en a pour tous les goûts, excepté pour le mauvais.

Aux esprits sérieux qui trouvent qu'il n'y a dans cette sorte de livres « qu'un caquet qui n'enivre pas ; » et qui demandent une nourriture plus solide, nous leur recommanderons les ouvrages si justement vantés de Villemain, de Legouvé, de Mézières, de Lanson, de Brunetière, Doumic, Lemaitre, V. Fournel, de Vogué, de E. Faguet. Ceux qu'allèchent les beautés littéraires — et grâce à Dieu, ils sont nombreux parmi nous — pourront prendre une idée exacte du genre particulier et de la valeur des principaux écrivains français, en lisant la collection des pages choisies éditée par la maison Colin. Enfin, puisque toute vie ici-bas a besoin d'eurythmie et d'harmonie — c'est Platon qui l'a dit — on ne sera pas fâché de trouver dans la bibliothèque paroissiale de Notre-Dame les œuvres des principaux poètes.

La quatrième section contient une multitude de précieux ouvrages sur l'éducation, les sciences et les arts, la philosophie, l'économie politique et sociale, et les beaux-arts. On le voit c'est la section utilitaire.

Enfin, nous sommes canadiens, et une section consacrée aux œuvres nationales s'imposait comme un devoir de piété patriotique. Histoire, poésie, biographies, livres de voyages et de sciences, de religion et de droit, publication diverses, sont mis à la disposition de tous ceux qui s'intéressent au mouvement intellectuel dans notre patrie.

Enfin, ajoutons à tout cela une vingtaine des meilleures revues européennes et nous aurons ainsi donné une vue d'ensemble de la bibliothèque française la plus substantielle et la plus variée de tout le Canada. Pour la mieux connaître il ne reste qu'à la fréquenter. Nous convions les personnes qui ont quelques moments à donner à la

lecture, à aller se rendre compte par elles-mêmes de l'utilité et du charme qu'elles pourraient tirer des ouvrages offerts à la légitime curiosité de leur esprit.

La bibliothèque est ouverte tous les jours (excepté le mercredi) de 9 à 5 heures et le dimanche de 1 à 3 heures. Le soir, de 7 à 11 heures (excepté les lundi et vendredi) des salles de lecture sont mises gratuitement à la disposition des hommes et des jeunes gens, fondeurs de s'instruire et de se récréer honnêtement.

JOURNAL DE VOYAGE

**A nos chers Sœurs de la Providence, Maison Mère
Mission Saint-Augustin, T. N.-O.**

3 juillet, 1898.

Bien chères mères et sœurs,

NOUS sommes enfin arrivées à la mission Saint-Augustin, notre terre d'adoption.

Avant de commencer le récit de notre long et pénible voyage, laissez-nous payer un tribut d'amour filial et de gratitude au foyer religieux que nous avons quitté.

Ce fut le 16 mai 1898 que se passa cette scène à jamais inoubliable des adieux. Nos mères et nos sœurs étaient là, nous entourant et prodiguant à chacune les plus touchants témoignages d'affection... Que se passait-il alors dans nos cœurs?... Dieu seul le sait, car nous le comprenions à peine nous-mêmes... Du moins, pouvons-nous dire qu'en face d'un spectacle si attendrissant, nous sentions grandir notre courage; et le sacrifice même de la séparation, tempéré par les consolations que Dieu se plaît à donner à la missionnaire à ce moment, est d'une douceur inexprimable..... Ainsi réconfortées, nous remercions le Seigneur de notre belle vocation, et nous nous abandonnons aux soins de sa Providence.

Le trajet de Montréal à Edmonton est heureux. Nous rencontrons les Sœurs Grises au Portage-du-Rat et, cédant à leurs

instances, nous faisons halte à leur maison provinciale de Saint-Boniface pour y passer le jour de l'Ascension. Inutile de vous dire que nous y recevons ce bon accueil tant de fois admiré par nos devancières.

En nous rendant à Saint-Boniface, nous rencontrons le Révérend Père Lacasse, O. M. I., qui paraît surpris et heureux de trouver des Sœurs de la Providence dans la petite colonie de missionnaires.

Le 20 mai, nous continuons notre route. Quelle différence d'aspect entre les lieux parcourus et la voie que nous suivons ! . . . Ici, plus de collines, plus de forêts, mais un terrain plat et des prairies à pertes de vues.

Arrivées à Calgary, dimanche, 22, les Sœurs Grises nous offrent une gracieuse hospitalité. Nous l'acceptons d'autant plus volontiers que nous sentons le besoin de reprendre le sommeil de deux nuits. Après avoir ainsi restauré nos forces et mis un peu d'ordre dans notre toilette, nous prenons le train qui doit nous conduire à Edmonton.

Douze heures plus tard, nous quittons la voie ferrée, le reste du trajet devant se faire en voiture ou par les barges, seul mode de navigation sur la rivière Athabaska. Le Révérend Père Husson, venu à notre rencontre, nous attend au débarcadère et doit nous conduire au terme de notre voyage.

Le 25, vers les quatre heures p. m., nous prenons place dans des voitures se dirigeant au Landing, distant d'Edmonton de 96 milles. Ce nouveau genre d'excursion nous plaît davantage en ce qu'il nous permet d'établir une espèce de petit règlement qui, pour être un peu plus rigide qu'à la maison mère, ne laisse pas de nous trouver fidèles en tous points : Campement tous les soirs — lever à quatre heures, par un temps assez froid puisque l'eau est congelée dans les cuvettes — messe en plein air — repas servis sur la plate terre. — Enfin nous arrivons à Athabaska Landing où se trouve une petite maisonnette appartenant aux Pères Oblats qui s'y retirent dans leurs voyages. Une partie de la maison est affectée au bagage, l'autre sert de logement et de chapelle.

Nous y stationnons huit longs jours, attendant l'arrivée des barges qui doivent nous conduire à Saint-Bernard. Pour la première fois depuis notre départ, nous sentons une ombre de tris-

tesse
tente,
qui,
les c
chaq
à la r
Land
3 ju
tout à
dans l
deux
supéri
Après
pour l
jour, r
tion q
naviga
favors
n'est p
revert
les aut
revoir
mes. . .
Cepe
par la
comme
sont le
mettre
de cuir
gueur
ainsi en
dans l'e
quatre
demi-he
gant qu
sivemen
avancer,
Deux jo
faisons l
les pauv

tesse se glisser dans notre âme, tant est pénible l'ennui de l'attente, et force nous est de faire contre fortune, bon cœur ; ce qui, du reste nous est facile, croyez-le bien, chères sœurs, par les consolations dont Dieu veut bien nous combler en venant chaque matin nous visiter par la sainte communion. Oui, Jésus à la messe et dans nos cœurs, voilà ce qui rend le séjour du Landing sinon joyeux du moins presque agréable.

3 juin. — Nous prenons tranquillement notre déjeuner quand tout à coup, le père Husson croit apercevoir une embarcation dans le lointain. Il ne se trompe pas. En quelques minutes, deux barges accostent au rivage, et le Révérend Père Falher, supérieur de la mission Saint-Bernard, est au milieu de nous. Après les présentations d'usage, nous nous mettons à l'œuvre pour les préparatifs du départ, et le lendemain, à l'aube du jour, nous hissons les voiles. Ce n'est pas sans une vive émotion que nous prenons place dans ce modeste esquif pour une navigation des dix jours au moins, en supposant un temps favorable, car il s'agit de remonter la rivière Athabaska, et ce n'est pas chose facile. Qu'importe, après ces dix jours, nous reverrons nos chères sœurs parties les unes depuis quatre ans, les autres, un peu plus tard, et qui ont tant hâte de nous revoir ? . . . Cette seule pensée nous fait verser de douces larmes. . .

Cependant, notre barque glisse lentement, non pas poussée par la vapeur, mais tirée à force de bras. Rien de pénible comme la navigation en certains endroits de cette rivière. Ce sont les sauvages qui font ce dur service qu'ils appellent : *se mettre sur la ligne*. Quatre d'entre eux sont munis d'un collier de cuir auquel est attachée une corde de 70 à 80 pieds de longueur dont l'autre extrémité est fixée à la barge qu'ils tirent ainsi en marchant deux à deux sur la grève, ou le plus souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture. Quand ils sont à bout de forces, quatre compagnons les remplacent. Ils se succèdent ainsi de demi-heure en demi-heure. Mais le travail devient surtout fatigant quand il s'agit de franchir les rapides. Ici, l'eau est excessivement basse, là, le courant est impétueux, de sorte que pour avancer, il faut décharger les barges d'une partie des ballots. Deux jours entiers s'écoulent dans ces passages difficiles. Nous faisons la plus grande partie du trajet à pied, afin de soulager les pauvres sauvages.

Samedi matin, 11 mai, après deux milles de marche dans la rosée, nous faisons halte au haut des « rapides ». Un bon feu est préparé sous la tente, et nous faisons sécher nos habits transformés en goutières.

Le camp est dressé pour trois jours, au milieu des moustiques et des sauvages. Nous ne pouvons pas plus nous défendre des uns que des autres, car ceux-là nous exercent surtout le jour, et ceux-ci la nuit. Figurez-vous que ces bons sauvages, après avoir été à la peine toute la journée, s'assemblent, le soir, à la porte de notre tente, que les bons pères appellent le *couvent ambulante*, et là, nous font subir les harmonies d'une sérénade « crise ». Après le chant, toujours accompagné du tambour, vient la danse, quelquefois les deux ensemble, et cela jusqu'à une heure avancée de la nuit. Et remarquez que le lever se donne à quatre heures et demie le plus tard. Il ne faut pas plaindre pour cela nos pauvres « Cris » : c'est leur manière à eux de se reposer.

Les pères choisissent cet endroit pour se conformer à un usage adopté dans le pays. Il est d'habitude aux voyageurs qui traversent pour la première fois ces régions, de laisser un indice permanent de leur passage. Voici comment : on choisit un arbre élevé et de belle apparence, une épinette blanche préférentiellement. Après en avoir taillé la tête en forme de croix, on en enlève l'écorce du pied, pour y graver certaines inscriptions au moyen d'une poudre indélébile. Ces arbres se nomment « Mai » et sont respectés des indigènes.

Le « Mai » préparé par le père Husson porte l'inscription suivante :

SOEURS PROVIDENCE :

SOSTÈNE

CATHERINE

IGNACE D'ANTIOCHE

ET

ROTHE, TERTIAIRE

13 JUIN 1898.

Ayant ainsi accompli toute justice, nous nous apprêtons au départ qui a lieu le lendemain, 14, à deux heures p. m. La première barge qui passe devant notre « mai » le salue d'une fusillade.

Le 15, nous nous trouvons en face du petit lac des Esclaves, mais le vent étant contraire, il faut nous résigner à dresser le camp. Ici, nous arrivent en compagnie des moustiques, un grand nombre de chiens tellement maigres qu'ils ont peine à marcher. Ces pauvres bêtes ne font pas honneur à leur espèce et feraient petite mine à côté des chiens Montréalais.

Cet endroit est un lieu de mission sous le vocable de Saint-Joachim. Les Pères Oblats s'y rendent trois ou quatre fois par année. A notre passage, le père Falher baptise un enfant sous le nom de Sostène. Il appartient à une famille Constant, d'origine canadienne.

Le 16 au soir, nous nous mettons en route sous l'action d'un vent favorable, et en invoquant l'« Etoile de la mer » par le chant de pieux cantiques. Nous filons joyeusement sur le lac, tout présage une heureuse traversée. Mais notre bonne Mère du ciel veut sans doute éprouver notre confiance : voilà que tout à coup le vent change de direction et force nous est de camper au premier point abordable. C'est un endroit pierreux et fort incommode. N'importe, nous sommes maintenant habituées aux exigences de la vie nomade, et nous nous trouvons assez à l'aise sur notre pointe de roc. Il est alors minuit.

Le lendemain, fête du Sacré-Cœur, même vent contraire. Nous ne laissons pas de continuer notre route, sous l'égide de ce Cœur divin à qui nous confions notre barque. Nous marchons à la rame toute la journée, et le soir, nous abordons à la pointe Sainte-Anne, lieu du campement. Mais ici, la position devient critique. L'eau basse empêche la barge d'approcher la rive et elle s'en arrête à plusieurs coudées. Il faut pour tant y atteindre. Nous essayons alors de combiner un plan, quand un sauvage tranche net la difficulté. Il s'empare délicatement de notre supérieure, la place sur son dos, et s'engage dans la rivière. D'autres en font autant de chacune de nous, et nous voilà filant en procession, non sans avoir peine à réprimer le sourire qui nous gagne ; le moins capable est la dernière qui a tout l'ensemble du coup d'œil... Arrivées à bord,

nous remercions le plus gracieusement possible nos charitables guides, fatigués mais ravis de leur exploit.

C'est ici que les Pères de la mission Saint-Bernard font la pêche pour leur provision annuelle. Il y a une maisonnette et des étendages destinés à faire sécher le poisson. Nous sommes à prendre le souper quand un vent favorable s'élève subitement et nous permet de reprendre notre course. Aussitôt de hisser la voile et de voguer toute la nuit sous un ciel pur et parsemé d'étoiles. Ce spectacle émeut délicieusement nos âmes, et nous contemplons dans le silence d'une paisible oraison l'Auteur de la nature qui dirige tout en ce monde avec force et douceur.

Le 17 au matin, nous sommes à la pointe de « Roche », à 12 milles de Saint-Bernard. Le père Falher se rend immédiatement à la mission, afin de nous envoyer des voitures. Le père Husson dit la messe à laquelle nous communions en actions de grâce. Après le déjeuner, nous nous dirigeons à la pointe du « Chat », cinq milles seulement de Saint-Bernard. Il nous tardait tant d'y arriver, qu'en laissant la barge, nous nous mettons en marche, espérant rencontrer les voitures attendues. Malheureusement, elles étaient passées sans que nous nous en fussions aperçues, en sorte que nous faisons plusieurs milles à pied par une chaleur excessive.

(A suivre.)

AUX PRIERES

Alphonse Julien Poupart, de l'institut des clercs de Saint-Viateur.

M. Louis de G. Schram, vicaire général du diocèse de Nesqually, décédé à Vancouver, Washington.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 9. — Solennité de saint Michel, 2o cl. ; messe du 29 sept., mém. 1o de la Nativité de la S. Vierge (2e dim. d'oct.), 2e du 19e dim. après la Pent., 3o de S. Denis (du 9) ; préf. de la Trinité ; évang. du dim. à la fin. — Aux Hs vêpres, mém. 1o de S. François de Borgia (du 10), 2o du dim., 3o de S. Denis (du 9).

q La messe basee est celle de la Maternité de la S. Vierge; double majeur, avec mémoire du dim. et de S. Denis. J. S.